

1^{er} trimestre 2015
n° d'agrément : P914304

Réseau wallon de Développement Rural
Cellule d'Animation du RwDR



Réseau wallon
de Développement Rural

Ruralités



**Un réseau Wallon porté
et alimenté par**
les acteurs de la ruralité

p. 3



**Répondre aux besoins
des acteurs du DR**

à travers l'échange de pratiques
et la découverte d'expériences concrètes

p. 9



**Le secteur laitier
de demain**

p. 19



SPÉCIAL **bilan**

Avec le soutien
de la



Wallonie

Fonds européen agricole pour le développement rural:
l'Europe investit dans les zones rurales.



Clap de fin! Mais quelle aventure,...

Vous tenez entre les mains le dernier numéro du Magazine Ruralités, tout au moins pour cette programmation 2007-2013.

Il vous permettra de mesurer les chemins parcourus par les membres du Réseau wallon de Développement rural durant ces dernières années, les nombreuses dimensions explorées, la grande diversité des thèmes travaillés et des personnes et organisations impliquées. La Cellule d'Animation a choisi de leur donner la parole afin de dresser un premier bilan de cette belle aventure au service du développement des territoires ruraux wallons et la mise en réseau de ses nombreux professionnels ou simples citoyens, passionnés, amoureux des activités agricoles, forestières, économiques, touristiques, de leur terroir. Qu'ils soient ici, toutes et tous, remerciés pour leur riche contribution à la vie du Réseau wallon de Développement rural.

Bonne lecture.

Et à bientôt pour un nouveau chapitre 2014-2020.

La Cellule d'Animation du Réseau



Sommaire

Un réseau wallon porté et alimenté par les acteurs de la ruralité

3

Une vision partagée des enjeux multiples de la ruralité

6

Répondre aux besoins des acteurs du DR à travers l'échange de pratiques et la découverte d'expériences concrètes

9

Acquérir de nouvelles compétences, une nécessité pour les acteurs ruraux

12

Coopération, mutualisation, actions communes : ensemble, on va plus loin!

15

Étude « Mobilité » en Entre-Sambre-et-Meuse

18

Le secteur laitier de demain

19

Un Réseau wallon porté et alimenté par les acteurs de la ruralité

Le Développement rural concerne quotidiennement un ensemble très large d'acteurs. Travailler sur le cadre de vie, le développement économique ou encore la cohésion sociale en milieu rural est l'affaire d'un grand nombre de personnes, de structures, d'associations, d'administrations. La mise en réseau de ces acteurs venant d'horizons différents suppose que l'on mette en place un contexte qui favorise le décloisonnement, le dialogue et le croisement de regards entre opérateurs qui ont peu ou pas l'habitude de travailler ensemble.

La méthodologie mise en place avec succès par la Cellule d'Animation du Réseau consistait à offrir aux acteurs concernés un ensemble de lieux et d'occasions de rencontre variés: des visites de terrain, des séminaires, des ateliers et groupes de travail, l'usage des réseaux sociaux, ... Des endroits où l'on invitait chacun à croiser perceptions et savoir avec l'avis de personnes ressources, à analyser et décoriquer des pratiques réussies, à partager celles-ci avec sa sphère professionnelle et enfin, à enrichir très concrètement les thématiques abordées par sa propre expérience. Et ça a fonctionné! La réussite de cette participation est essentiellement due à trois facteurs: tout d'abord, le fait d'aborder des besoins et des préoccupations en phase avec l'actualité; ensuite, d'apporter des éclairages, des réponses auxquels les acteurs ne peuvent accéder dans d'autres lieux; et enfin, de positionner les participants comme des acteurs du dispositif, comme des contributeurs autant que des récepteurs.

Si le succès a été au rendez-vous lors de cette programmation, pour le prochain Réseau rural 2014-2020, deux points méritent une attention toute particulière. Le taux de sollicitation des membres du Réseau est fortement élevé, que ce soit au sein du Réseau ou à l'externe. C'est une dimension importante à prendre en compte, en veillant notamment à offrir un cadre d'échange peu commun et des informations pointues. On note également que les agriculteurs ont peu participé aux activités. Le milieu agricole est aussi fortement

sollicité et déjà très bien informé. Dans ce cas précis, le Réseau devra augmenter sa crédibilité auprès des agriculteurs, notamment en utilisant les témoignages de leurs pairs sur toute une série de thématiques d'actualité.

1+1=5

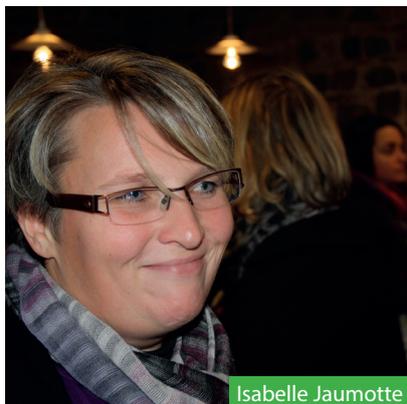
Conseiller environnement à l'Union des Classes Moyennes, Jean-Yves Marion guide et informe les entrepreneurs en matière de législation et performances environnementales. Selon lui, le Réseau rural permet de «mettre en réseau la ruralité ou les ruralités, l'ensemble des ruraux y compris les forces de terrain et les forces institutionnelles comme les administrations et autres institutions». Pour lui, il est important que le secteur économique soit représenté pour rappeler le rôle essentiel qu'il joue en milieu rural: «la ruralité restera vivante grâce à l'emploi, aux nouveaux modèles économiques, aux nouvelles idées et à ces nouvelles entreprises - qui peuvent d'ailleurs être coopératives». Dans les rencontres du Réseau, «on n'est pas parti de rien avec des gens sans expérience, on est parti avec des gens d'expérience qui voulaient encore aller plus loin», dans des axes novateurs, avec des informations pointues. Cela a permis à «pas mal d'acteurs qu'ils soient ruraux ou en lien avec la ruralité de participer à des événements qu'ils n'auraient pas pu organiser eux-mêmes. 1+1=5 dans ce cas-ci. Les objectifs sont atteints».

«En tant que défenseur de ceux qui veulent lancer leur activité, quand on évoque la ruralité, on aborde très vite les coopératives, les indépendants existants qui essaient de s'implanter et s'adapter à la réalité rurale, ou encore les secteurs agricole et du bois, ...», raconte Jean-Yves qui rappelle que l'UCM défend aussi les entrepreneurs ruraux. «Le Réseau rural nous a prouvé que notre perception de l'économie rurale est toujours bien celle-là mais qu'elle est en pleine évolution. Il faut continuer à mettre en évidence ce qui marche bien: le développement des emplois locaux avec un ancrage local». Le Réseau rural a permis à l'UCM de se tenir informée sur les initiatives prises par les différents



acteurs du réseau soit par des actions, des réalisations, des échanges d'expériences et même des visites de terrain qui ont été diffusées à leurs membres. Cependant, Jean-Yves Marion le regrette, «la limite à la participation, c'est la gestion du temps dans l'agenda. Quand on doit gérer tous les secteurs confondus rural et non rural, cela limite l'investissement potentiel. On ne pourrait pas s'impliquer plus qu'on ne le fait». En regard de l'évolution de la ruralité, de la recherche de valeurs dont le monde rural est porteur et pour les générations futures, «le Réseau devra continuer à mettre en avant la valeur ajoutée du monde rural pour un citoyen lambda, trouver les points d'entente entre l'activité économique locale et un cadre de vie agréable».

Une ruralité riche et dense



Isabelle Jaumotte

Conseillère au sein du service d'études de la Fédération Wallonne de l'Agriculture, Isabelle Jaumotte représente les agriculteurs de son organisation et participe aux travaux de la Commission Permanente du Réseau rural. Selon elle, la principale valeur ajoutée du réseau est la prise de connaissance de ce que font les autres acteurs de terrain qu'elle ne côtoie pas souvent: Parcs naturels, Groupes d'Action Locale, Fondation rurale de Wallonie,... «*Mon service aux agriculteurs est plus précis car je peux les renvoyer vers tel ou tel GAL, je leur signale les projets en cours, renvoie vers le site du Réseau, les compte-rendus, le magazine Ruralités,... C'est toujours utile.*»

Isabelle a également découvert une ruralité encore plus riche et dense: «*il n'y a pas que des agriculteurs, on trouve aussi des collectivités locales, des riverains, des associations de la nature.*». Une diversité bien représentée dans la Commission permanente par «*une multitude d'acteurs qui représente les différents accents de la ruralité.*». Ces acteurs se retrouvent notamment au sein des groupes de travail du Réseau. Cela permet «*l'échange d'expériences, la connaissance de tout ce qui peut se faire sur le terrain par des acteurs méconnus. On peut piocher des idées, mieux connaître les GAL et leurs projets. Toutes ces infos concentrées, triées et regroupées nous font gagner du temps. Des contacts sont créés et des projets peuvent naître.*». Pour la FWA, c'est aussi une opportunité de créer des partenariats avec d'autres acteurs ruraux et des nouveaux canaux d'information pour les agriculteurs,... dans la limite de leurs disponibilités. «*Les agriculteurs sont en attente d'information et de formation mais trouvent rarement le temps de participer pour de multiples raisons, pas toujours justifiées.*»

Comment adapter l'organisation de nos événements? Comment les aider à dégager du temps, à échanger avec leurs pairs, à collaborer? «*C'est là où les exemples montrés par le Réseau sont intéressants: voir Mickaël Poillion et son groupement d'employeurs, les CUMA, évoquer des associations improbables où des jeunes s'organisent,... Ces idées sont récentes et doivent se faire connaître. Finalement, la principale difficulté pour s'impliquer dans les activités du Réseau est que c'est consommateur de temps et que ça s'ajoute à tout le reste.*»

Isabelle Jaumotte l'affirme, le Réseau rural de demain devra mieux relayer l'information vers les agriculteurs, les associations et les collectivités via des flash projets, des articles de presse,... et susciter auprès d'eux l'envie de mettre en œuvre les bonnes pratiques découvertes. Il conviendra également de s'interroger sur la moindre présence de certaines structures et agir pour améliorer leur participation à la Commission permanente. Et enfin, pour optimiser l'utilisation de certaines mesures du PwDR, il est indispensable de poursuivre l'organisation des visites de terrain à l'étranger qui fournissent des informations pointues et inspirent les bénéficiaires wallons.

Le Groupe de travail « Économie rurale »

C'est sans doute un des groupes de travail qui a rassemblé le plus d'acteurs de sphères différentes et a traité de sujets très variés. Sur base d'un inventaire des enjeux clés en matière d'économie rurale, les participants, représentants du monde économique, ont choisi d'aborder la transmission d'entreprises, les dispositifs de soutien à l'entrepreneuriat féminin, l'accompagnement d'entreprises après leur création, les groupements d'employeurs, les coopératives, les grappes et clusters d'entreprises et l'accessibilité aux financements pour les TPE. Ces thématiques ont été abordées par des ateliers, un séminaire régional et un autre international, des visites de terrain, et une étude sur le «*repreneuriat en milieu rural.*». A travers la consultation de 45 entrepreneurs ruraux issus des territoires des 15 GAL wallons, cette étude identifie les besoins des entrepreneurs ruraux en termes de pérennisation de leur entreprise, de sensibilisation et de planification de la transmission, décrit les obstacles rencontrés pour trouver un repreneur, met en évidence la visibilité des organismes accompagnateurs en milieu rural. Des pistes de réflexions et d'actions ont été proposées. En tant que première étude dédiée à la transmission en milieu rural, ce document se veut être un premier outil d'information et de propositions à destination des acteurs du développement rural et des décideurs.



En savoir plus

www.reseau-pwdr.be

(taper économie dans le moteur de recherche)

Gestion foncière en Écosse

« Il FAUT s'y rendre, emmener là-bas des techniciens et agriculteurs de chez nous ! » C'est la conclusion de la rencontre de représentants écossais venus présenter leurs expériences dans le cadre du séminaire européen sur l'entrepreneuriat rural organisé en novembre 2013 à Amay. La gestion du foncier est un sujet éminemment d'actualité : la réforme du bail à ferme pointe son nez en Wallonie. Une telle visite en Écosse a permis de lever le voile sur les grandes opérations menées par le gouvernement écossais en matière d'accès à la terre, notamment avec la participation des citoyens.

C'est quoi ce machin ?

Agronome de formation, Donatien Liesse est directeur du Groupe d'Action locale et du Parc Naturel Haute-Sûre Forêt d'Anlier. Selon lui, les différents groupes de travail organisés par le Réseau rural étaient positifs et en particulier celui abordant la transcommunalité. Dans ce groupe, il a été en contact régulier avec d'autres gestionnaires de dispositifs transcommunaux travaillant dans des contextes très différents. « Côté des collaborateurs du domaine a été assez enrichissant, j'ai vu leurs difficultés et on a appris de chacun », explique Donatien. Le groupe de travail a abouti à une formation de gestionnaires transcommunaux « qui nous a permis de gagner en compétences personnelles de manière exceptionnelle notamment sur les questions d'enjeux des négociations, d'animation de réseaux, ... ».

Par ailleurs, le Réseau rural est l'endroit idéal pour fédérer toute une série d'acteurs du monde rural : « nous nous sentons souvent isolés, au sud Luxembourg, loin de Namur, loin des administrations et des grandes décisions. Le fait de participer au Réseau donne l'occasion de retrouver d'autres acteurs ruraux, de faire connaissance avec des homologues travaillant sur les mêmes projets, de mêler les expériences et de créer des bonnes pratiques. D'ailleurs, un projet de coopération est né de ces contacts. On a également accès aux bons tuyaux comme des appels à projets, des événements qui vont avoir lieu, ... ».

Le bémol de Donatien concerne le fait que très peu de GAL sont représentés au sein de la Commission permanente du Réseau. « Pour être franc, dit-il, même si on a encouragé nos collègues appuis techniques à participer aux événements du Réseau, j'ai souvent entendu c'est quoi ce machin ? Certains appuis techniques n'ont jamais participé par manque de temps et ne voyant pas l'utilité.



Donatien Liesse

Pour ceux qui n'y ont pas participé, le Réseau semble inutile. Spontanément les gens ne vont pas sur le site internet ou les réseaux sociaux ».

Donatien regrette vivement que certaines structures aient brillé par leur absence, et ce lors des nombreux événements. Il pointe notamment le secteur économique et celui de la culture, secteurs fondamentaux pour la ruralité. « En ce qui nous concerne, rappelle-t-il pourtant, les événements organisés en collaboration avec la Cellule d'Animation ont rencontré pas mal de succès. C'est peut-être vers ce type de pratiques impliquant les chargés de mission et partenaires locaux qu'il faudrait se tourner ». Le Réseau de demain veillera à plus intégrer les appuis techniques et impliquer les personnes dans l'organisation des événements pour installer une dynamique encore davantage mobilisatrice. Plus particulièrement, Donatien souhaite que la mise en réseau des GAL soit renforcée (comme c'était le cas d'ailleurs dans le cadre de LEADER+).

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be

(taper Écosse dans le moteur de recherche)



La Commission permanente du Réseau

La Commission permanente a été mise en place en 2009, dès la création du Réseau rural. Composée de 30 membres, elle a pour mission l'élaboration d'un programme de travail pour le Réseau, la réflexion sur des enjeux clés à traiter et le suivi du travail de la Cellule d'animation du Réseau. Présidée par Anne Dethy de la Direction générale opérationnelle Agriculture, Ressources naturelles et Environnement (Service Public de Wallonie), elle s'est réunie plusieurs fois par an durant ces 5 dernières années. Fin mars, les membres ont été invités à faire part de leur bilan en terme de gouvernance du Réseau, acquisition de compétences et de savoir-faire, dynamique et participation, ... C'est ce dernier point qui a retenu le plus d'attention, les membres estimant en effet que les rencontres du Réseau leur ont permis d'élargir leur cercle de contacts et de mobiliser des ressources nouvelles utiles à leur travail quotidien. Pour certains, des travaux comme l'analyse prospective, leur ont permis d'approcher des méthodologies et des thèmes inconnus jusqu'alors.

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be

(taper permanente dans le moteur de recherche)

Une vision partagée des enjeux multiples de la ruralité

Il est aujourd'hui impensable pour les acteurs du monde rural wallon de n'aborder leur domaine d'action qu'en regardant par le petit bout de la lorgnette. On ne peut plus imaginer de considérer l'urbanisme sans parler de mobilité ou d'énergie, de parler d'agriculture sans évoquer l'environnement et le marché mondial. On parle d'enjeux interconnectés.



Sortir le nez du guidon,... Combien de fois n'a-t-on entendu cette petite phrase! Et ce n'est pas anodin. La mise en réseau a permis aux participants de passer d'une approche majoritairement sectorielle à une logique multisectorielle, multidisciplinaire. A plusieurs reprises, chacun a eu l'occasion de confronter sa propre vision à celles d'autres participants travaillant dans d'autres domaines. Dans la plupart des groupes de travail, au départ d'un enjeu mis sur la table, on a abouti à une réflexion plus globale, mêlant étroitement les enjeux de différents domaines d'action. Ainsi, les approches individuelles s'étoffent, évoluent, s'enrichissent grâce aux apports des autres.

Au sein du Réseau rural, cette dimension s'est principalement matérialisée au travers d'échanges spécifiques (la démarche prospective *La Wallonie rurale en 2040*), d'une ouverture vers des expériences européennes ou encore d'une confrontation avec des points de vue d'experts. Le rôle précis de la Cellule d'Animation était un rôle catalyseur et méthodologique: comment apporter de la transversalité dans les débats? Comment, au départ d'un questionnement particulier, construire un socle commun de réponses? Comment favoriser l'enrichissement des points de vue individuels?

La principale difficulté, dans ce type d'exercices, est de composer avec le facteur temps. Ce sont souvent des processus longs et exigeants, qui demandent mûrissement. Un atout donc pour le Réseau rural qui donne la possibilité d'organiser ce genre de réflexion sur une longue période,...

Modifier sa perception

Nicolas Nederlandt est coordinateur de la Fédération des Parcs Naturels de Wallonie. Alors qu'il travaillait précédemment sur des territoires plus circonscrits, la mise en réseau à l'échelle wallonne lui a permis de constater

Un carnet thématique

Imaginez quatre scénarios très contrastés sur le développement des territoires ruraux wallons d'ici à 2040. Un pic de pétrole, un choix d'aménagement du territoire exclusivement basé sur la préservation des ressources environnementales ou encore une politique résolument libérale et centrée sur la production... quelles influences ces choix auraient-ils sur les territoires ruraux wallons de demain ?

En 2013, le Réseau wallon de Développement rural rassemble ses membres autour d'un exercice de prospective. Il ne s'agit pas pour le Réseau de jouer à Madame Irma et de se perdre en conjectures sur ce que sera demain. L'exercice proposé a plutôt pour objectif de poser la réflexion sur demain en utilisant des données concrètes et des variables à combiner pour construire des scénarios.

Un Groupe de travail a été mis sur pied au sein du Réseau wallon de Développement rural. Il s'est penché sur les enjeux majeurs que devront relever les territoires ruraux wallons demain et sur la manière de s'y préparer. Un groupe qui a réuni des participants d'horizons variés et a tenu dans la durée sans faiblir sur le plan de la participation. Un travail qui a abouti à la production d'un carnet thématique, synthèse de la méthodologie utilisée et des scénarios obtenus.

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be (taper prospective dans le moteur de recherche)



Nicolas Nederlandt

que «la ruralité a des dimensions très variées», que chaque Parc Naturel travaille selon ses spécificités et qu'un projet ne doit pas être abordé de la même manière selon les réalités du terrain. Nicolas précise également que «la mise en réseau illustre la complexité des points de vue par rapport à une thématique. Si je prends le cas du réchauffement climatique, chacun a des considérations différentes en fonction de son secteur d'activité. La mise en réseau permet également de partager des points de vue et faire tomber l'a priori. On peut bénéficier des apports des partenaires, alimenter le débat,

recevoir des nouvelles informations. Cela modifie la perception que l'on a de certaines informations. Dans les activités du Réseau, je pense surtout au groupe de travail Prospective qui a permis de construire une bonne vue d'ensemble des enjeux communs (qui concernent tout le monde) pas uniquement liés à la ruralité d'ailleurs. Et de se pencher sur les leviers à actionner pour répondre en partie à ces enjeux globaux. Il nous a procuré des clés d'accès pour la compréhension et la mise en action». Dans ce cadre, selon Nicolas, «le réseau rural de demain devra s'élargir un maximum pour avoir tous les acteurs autour de la table. Il devra aussi garder le lien entre les niveaux stratégique et opérationnel: comment peut-on répondre stratégiquement aux enjeux de demain et comment le Réseau peut-il les traduire de manière opérationnelle à travers le Programme wallon de Développement rural? Comment faire le lien entre certaines mesures et enjeux, en utilisant les liens cachés, secondaires, pas ceux qu'on pourrait choisir a priori? Quelle est l'efficacité des mesures par rapport à ces enjeux?».

Dépasser les différends politiques

Vanessa Martin, agricultrice à la ferme Au Coq'licot, est coordinatrice du centre de formation de la FUGEA, syndicat paysan qui défend les agriculteurs au quotidien. Le Réseau a permis à Vanessa de «mettre un visage sur tous les noms notamment ceux de la FWA et certains acteurs que je ne connaissais pas du tout». Dans le cadre de son travail quotidien, elle identifie mieux quels acteurs travaillent sur quelles thématiques: «Le matériel produit par le Réseau, comme les capsules des jeunes agriculteurs, peut être réutilisé, les informations sur certaines journées sont transférées aux agriculteurs, on peut conseiller de manière plus adaptée en fonction de la région». La FUGEA couvre de plus en plus l'ensemble de la Wallonie mais il y a des régions dans lesquelles elle n'est pas encore présente. «Une visite du côté de Liège nous a permis de rencontrer des membres pour qui on fait peu de choses», dit-elle. «De plus, en tant que syndicat agricole, quand on aborde



Vanessa Martin

la ruralité, on pense que seuls les agriculteurs y sont actifs. Mais quand on voit l'étendue des acteurs, on se rend compte qu'il faut les faire se rencontrer et travailler ensemble pour développer les mouvements communs, pour s'aider l'un et l'autre». Dans le cadre du Réseau, toutes les propositions étaient mises sur la table. Il n'y a pas de sélection de celles-ci en fonction de la participation. Tous les acteurs sont de bonne volonté, on ne se met pas des bâtons dans les roues. Tout le monde participe aux discussions. Plus particulièrement, le Réseau a permis à la FUGEA de collaborer avec la FWA. «On travaille sur les mêmes dossiers qu'eux au niveau politique. Certes, on n'est pas toujours du même avis. Au sein du Réseau, nous étions amenés à travailler ensemble avec un même objectif. Ça change clairement la dynamique de fonctionnement. Ça permet de dépasser les différends politiques, de se rapprocher sur d'autres sujets lors de réunions de travail plus «neutres». On n'agit pas en concurrence dans ce cadre. Au niveau communication, le Réseau permet à tout le monde de s'exprimer et tous les documents sont disponibles. Une des activités marquantes était le voyage en Écosse: rencontre de personnes, d'autres réalités de terrain, de pratiques à appliquer en Wallonie. Ça permet de prendre de l'avance pour récupérer des savoirs qu'on aurait perdus». Finalement, en terme de compréhension des enjeux communs, pour Vanessa, le réseau rural de demain devrait avoir deux niveaux d'implication ou d'action: régional pour les acteurs qui couvrent l'entièreté de la région, et local pour des acteurs qui sont moins présents au niveau régional (petites épiceries, associations locales,...) mais qui pourraient trouver intérêt à s'emparer d'éléments abordés à l'échelle de la région.

Innovation dans l'agro-alimentaire

Dans le cadre de son groupe de travail «Innovation», le Réseau wallon de Développement rural s'est intéressé plus particulièrement au secteur de l'agro-alimentaire. Le secteur agro-alimentaire est en effet un pilier du secteur industriel belge et wallon tant sur le plan sociétal qu'économique. Avec un chiffre d'affaire représentant 16,6% du secteur de l'industrie, ce secteur est l'un des plus gros employeurs en Wallonie. Néanmoins, face aux défis économiques, alimentaires, sanitaires et climatiques actuels (disparition des exploitations agricoles, volatilité des prix, disponibilité des denrées alimentaires, diminution de la consommation belge, augmentation de la concurrence internationale,...), de plus en plus d'entreprises agro-alimentaires doivent fermer leurs portes.

Dans ce contexte, l'innovation constitue un levier pour répondre à ces défis. Elle est un facteur-clé du maintien de la compétitivité, de la pérennisation des entreprises et des emplois en rendant le secteur plus concurrentiel et résilient. Conscient de cet état de fait, le secteur agro-alimentaire travaille en étroite collaboration avec les centres de recherche, les secteurs technologiques et les acteurs de l'innovation. En Wallonie, des outils et dispositifs variés d'accompagnement, de financement ont été mis en œuvre pour soutenir les acteurs wallons et faire émerger l'innovation. Le Réseau s'est penché sur la question, a organisé une rencontre avec des témoins d'horizons différents. Une journée riche en enseignements dont le compte-rendu est en ligne sur le site web.

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be (taper innovation dans le moteur de recherche)

Réorganiser le processus participatif



Lionel Delvaux

Lionel Delvaux est coordinateur *Ruralité et Biodiversité* chez Inter-Environnement Wallonie, la fédération des associations au service de l'environnement. Selon lui, la mise en réseau apporte de nombreux avantages: mettre autour de la table des sensibilités très différentes, favoriser une meilleure compréhension des enjeux communs et des jeux d'acteurs, mieux cerner leur représentation et cartographier ces acteurs par rapport aux enjeux. En particulier, Lionel affirme que l'exercice de prospective du Réseau rural est un bel exemple car il permet la co-construction plutôt que la concertation. Il favorise l'intégration des visions. Or, dans le travail quotidien, il y a peu de moments comme celui-là qui permettent de tisser des liens, de revenir sur des dossiers pour prendre en compte des enjeux plus en amont, les intégrer dans un discours et se les approprier. «*L'avantage d'un fonctionnement tel que celui du GT Prospective, c'est que nos préoccupations à nous peuvent également être entendues*», explique Lionel. «*Le groupe co-construit des scénarios qui sont tous possibles. C'est plus global et collaboratif: la vision évolue au fil du temps. Aujourd'hui, on est beaucoup plus à l'écoute dans des processus participatifs qui permettent de faire bouger le système, avec les acteurs en matière d'innovation, de développement durable,...*». Selon Lionel, un moment marquant des activités du Réseau a été le «tribunal des ruralités» organisé lors du Carrefour des Ruralités à Meux (2 octobre 2014). Ce plateau, mettant en scène Philippe Baret, Yves Someville et Marc Mormont, «*était un moment ludique qui permettait à chacun de changer de posture et de relativiser. Ce type d'animation participe à la facilitation du dialogue des*

Biens publics

Un séminaire international de deux jours a abordé la question des biens publics environnementaux par trois portes d'entrée:

- 1/ Agriculture multifonctionnelle et gestion des biens publics environnementaux.
- 2/ Entreprises et biens publics environnementaux, comment passer d'une logique de protection de l'environnement à une logique de gestion des biens environnementaux ?
- 3/ La forêt multifonctionnelle au service de la société. Au programme des études de cas français, espagnol, néerlandais, anglais, irlandais, flamand et suédois mais aussi des retours sur les visites de terrain chez de nombreux acteurs wallons producteurs de biens publics. Des actes reprennent les projets présentés, le compte-rendu exhaustif des groupes de travail et les recommandations émises.

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be (*taper biens publics dans le moteur de recherche*)



Club Meth'

La biométhanisation est un enjeu crucial pour l'agriculture wallonne. Le secteur bouge et des démarches innovantes se mettent en place tant au plan technique que sociétal. Une Fédération des biométhaniseurs a été créée en vue de défendre cette filière et offrir un réseau d'information aux agriculteurs. Dans le même esprit, un «Club Meth'» mis en place par le Réseau rural réunit différents acteurs de cette problématique: techniciens, encadreur, ensembleurs, animateurs, chercheurs. Les membres de ce club ont co-produit un carnet thématique riche d'expériences, de témoignages et d'informations techniques.

acteurs par la suite. On ouvre plus facilement le dialogue en se plaçant dans une posture d'ouverture à l'autre. Les processus mis en place permettent la compréhension des enjeux communs, une meilleure prise en amont qui permet d'être plus prospectif». En termes de perspectives, Lionel conclut que le Réseau rural de demain devrait réorganiser le processus de participation pour inclure plus de sensibilités différentes encore et s'assurer que ce processus puisse avoir un réel impact par la suite, notamment au niveau de l'élaboration des politiques wallonnes.

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be (*taper biométhanisation dans le moteur de recherche*)

Répondre aux besoins des acteurs du DR à travers l'échange de pratiques et la découverte d'expériences concrètes

Beaucoup – pour ne pas dire tout le monde - éprouve, pour avancer dans leur domaine d'action, le besoin de se frotter au concret, de voir, de toucher, d'écouter, de sentir. Aller sur le terrain, à la rencontre de ceux qui innovent, créent ou développent, élargit les perspectives, aide à identifier les leviers à activer sur son propre terrain, à lever des freins ou encore à démystifier et surtout passer à l'action. Plus que cela, l'échange de pratiques et la visite de projets ont pour vertu de remettre des certitudes en questionnement, d'ouvrir des chemins que l'on avait fermés faute d'information, de confiance en soi,... ou encore de se rendre compte que l'on n'est pas seul dans son coin.



Pendant cinq années, le Réseau a organisé des dizaines de visites de terrain et voyages d'études, a invité des conférenciers et des porteurs de projet au sein des événements du Réseau. Le parti pris était de favoriser l'expression de témoignages, de parcours professionnels. Ainsi qui mieux qu'un chef d'exploitation agricole peut expliquer à ses pairs comment a démarré son projet de biométhanisation? Ou comment aborder le géo-référencement de balades touristiques sans prendre en mains un GPS et suivre l'initiateur des circuits balisés? Une autre attention du Réseau était de varier les types d'expériences: profils différents, échelles d'action variées, diversité des acteurs ou des partenaires,... Tous ces moments sont consignés dans le centre de ressources du Réseau (www.reseau-pwdr.be) sous la forme de comptes-rendus, de bonnes pratiques (quand il s'agit de projets financés par le PDR), fiches ressources (quand il s'agit d'expériences illustrant un thème abordé par le Réseau) ou encore de vidéos (plutôt utilisées pour le témoignage). Largement plébiscitée, la dimension européenne des échanges d'expérience est primordiale et devra être renforcée dans le futur Réseau.

La limite de l'exercice tient aux aspects de transférabilité. Il est parfois plus compliqué d'appliquer strictement sur son terrain une

expérience vue ailleurs. Le contexte varie, les lois diffèrent. C'est là que la participation active de l'administration est un plus. D'une part pour apporter un éclairage sur le contexte wallon; d'autre part pour s'ouvrir à des pratiques nouvelles et faire avancer leur mise en place auprès des instances wallonnes.

Faire évoluer les politiques wallonnes

Serge Braun est attaché à la DGO3 Agriculture, Ressources naturelles et Environnement. Il est en charge du suivi et de la mise en œuvre des programmes européens relatifs aux cofinancements FEDER et FEADER. Il suit donc les travaux du Réseau de près. Selon Serge Braun, «l'échange de pratiques dans le cadre de la mise en réseau permet une



Serge Braun

plus grande ouverture d'esprit, de voir autre chose et de sortir d'un cadre uniquement agricole pour avoir une approche plus transversale de la ruralité». Les visites de terrain en Wallonie et à l'étranger permettent également de se rendre compte sur le terrain de ce qu'est la ruralité, de voir comment les Programmes de Développement Rural sont mis en œuvre ailleurs, quelles sont leurs particularités, leurs forces,... Ça a permis l'échange d'expériences et la rencontre avec des acteurs du terrain. «C'est dans ce sens-là, explique Serge, que le Réseau m'a apporté de la valeur ajoutée. Au quotidien, en fonction du travail et des objectifs à atteindre, le fait de pouvoir s'enrichir des pratiques de terrain, de ce qui a fonctionné ou n'a pas fonctionné, permet de s'adapter et d'adapter les législations, les bases légales, notamment entre les programmations 2007-2013 et 2014-2020». Les échanges permettent de se rendre compte de l'impact réel que peuvent avoir les mesures sur le terrain wallon. «Cette dimension nous permet de faire évoluer ou de donner une nouvelle orientation en tenant compte des réalités, de l'expérience, des acquis et de ne pas refaire des erreurs. Et cela ne concerne pas seulement le financement dédié au développement rural, renchérit-il. D'autres outils soutiennent en effet le développement de la ruralité wallonne». En termes de prospective, le Réseau rural de demain devra prendre

en compte l'évolution de la ruralité et notamment l'augmentation de la population, l'évolution des besoins de la population. « On doit être encore plus proche et au fait de cette évolution, conclut Serge Braun, de ce qui se fait ailleurs dans d'autres états membres, et en tenir compte dans les travaux futurs. Il faudra que nous soyons plus proactifs encore que ce qu'on ne l'a été (même si la priorité reste de voir comment le PDR se met en œuvre). Il ne faudra pas seulement dire si nos pratiques sont bonnes ou pas bonnes. Il faut adapter le Programme en cours de programmation ou faire évoluer les nouvelles politiques wallonnes même si elles ne sont pas liées au deuxième pilier de la PAC ».

Réunis autour de l'érosion

La problématique de la lutte contre l'érosion, les inondations et coulées boueuses agite régulièrement certaines communautés rurales plus sensibles par leur toponymie, leurs choix d'aménagement du territoire ou encore la présence de cultures plus industrielles. En Flandres, dans le Nord-Pas-de-Calais et dans certaines communes wallonnes très proactives, la réflexion a mené à des actions concrètes, des aménagements et de la sensibilisation. Un carnet reprend l'ensemble des pratiques approchées pendant deux ans par le groupe de travail « érosion » et ses membres. Une mine d'idées obtenues au fil des échanges et du partage d'expériences,...

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be
(taper carnet érosion dans le moteur de recherche)

Le Réseau, moteur de changement

Maryvonne Carlier est coordinatrice « Fermes pédagogiques et Restauration à la ferme » au sein d'Accueil Champêtre en Wallonie. Pour Maryvonne, la mise en réseau a permis de découvrir les autres partenaires potentiels du monde rural (Groupes d'Action Locale, Agences de Développement Local, Parcs naturels,...), d'apprendre à les connaître, à travailler ensemble au sein du Réseau et finalement

créer des partenariats et des synergies. « On a pris conscience de la richesse de travailler ensemble. Pour eux comme pour nous. Avoir un retour sur ce que je fais au quotidien m'a permis de travailler autrement. Aujourd'hui, j'encourage encore plus les autres à travailler en réseau, à échanger leurs pratiques et leurs méthodes, à rencontrer les relais sur le terrain et créer des ponts avec des personnes qui n'ont pas vraiment les mêmes priorités ». En particulier au niveau du tourisme, le maillage des acteurs est dense. « La mise en réseau a permis de voir que tout le monde est dans le même bateau et travaille sur cette problématique. Du coup, on ne réinvente pas quelque chose mais on utilise ce qui existe et on crée des synergies en y ajoutant notre coloration agricole ». Pour cela, l'échange de pratiques et en particulier les visites de terrain à l'étranger sont stimulantes : « Lors de la visite en Nord-Pas-de-Calais sur les groupements d'employeurs, nous sommes revenus convaincus que si ça marche chez eux ça doit marcher chez nous. Nous sommes revenus boostés, explique-t-elle. Il faut motiver les gens, les barrières au niveau légal sont devenues jouables et de nouvelles modifications se préparent. Il faut trouver une autre façon de raisonner, changer les mentalités, travailler en coopération. Il faut montrer que c'est possible. Faire tomber les barrières, les craintes et les peurs ». Par ailleurs, participer aux activités du Réseau a permis d'acquérir des compétences en techniques d'animation et en conduite de réunion : « La manière de travailler chez Accueil Champêtre est désormais plus participative, explique-t-elle, et le rapport d'activité et la charte ont été réalisés sous forme de MindMap ! ». Pour l'avenir, le Réseau rural devra « continuer ce qu'il fait car c'est ce qui marche le plus et fait évoluer les choses : le témoignage par les pairs, des professionnels qui parlent aux professionnels, permettre aux gens de voir ce qui

se fait ailleurs, ce qui se fait de neuf, favoriser l'innovation et pousser les gens à se remettre en question. Les exemples des fermes pédagogiques et de l'agroforesterie sont parlants. C'est un moteur de changement. Ça donne des idées et ça 'rebooste' les gens ».



Bonnes pratiques

C'est à foison que le groupe de travail « tourisme » a produit des présentations, fiches techniques, bonnes pratiques, ... sur le tourisme familial et les jeux, notamment basés sur l'utilisation de technologies multimedia. A chaque rencontre du groupe de travail, les participants étaient invités à mettre sur la table leurs pratiques, tuyaux, expériences, ... Des participants qui se sont prêtés au jeu même s'il n'est pas toujours simple d'entrer dans une dynamique de partage quand, sur le terrain, la concurrence est souvent bien présente et que, c'est à qui attirera le plus de touristes dans son fief.

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be
(taper tourisme dans le moteur de recherche)



Maryvonne Carlier



Une mine d'informations

Stéphanie Villance était chargée de projets européens à la Fédération des Gîtes de Wallonie et a participé aux activités du Réseau liées au tourisme. «*Par rapport aux projets concrets qui ont été développés dans ce cadre, la mise en réseau, telle qu'elle est menée par le Réseau, a constitué une force dans l'apport d'expériences mais aussi en termes de capitalisation, explique Stéphanie. Elle a permis de rencontrer des personnes relais sur le terrain qui avaient une expérience plus importante pour les thématiques abordées, des experts qui connaissent très bien le secteur, des acteurs clés. Elle a facilité la mise en place de projets et de produits touristiques avec une plus grande diversité de partenaires (Séjours à bras ouverts, Bienvenue vélo, circuits randonnées,...). Ça permet de prendre conscience de la situation*



Stéphanie Villance

en terme de ruralité, des enjeux, des faiblesses, des atouts», dit Stéphanie. «Le Réseau rassemble des acteurs touristiques et des acteurs qui connaissent très bien le monde rural et ses problématiques. Pour moi c'était très positif». De même, les réunions, l'animation réalisée par le Réseau a favorisé des échanges d'expérience : voir ce qui n'a pas été pour l'un et avoir un retour sur chaque projet. En matière d'accompagnement, le Centre de Ressource (CdR) du Réseau est vraiment une mine d'informations en sachant que c'est un travail qui se réactualise, qui doit être complété au fur et à mesure. «J'ai trouvé pas mal d'infos pertinentes sur le secteur touristique en général, explique Stéphanie, notamment sur les nouvelles technologies ou alors des thématiques propres au milieu rural. J'ai eu des contacts avec Julien pour mettre en place une veille informative. En plus du Centre de Ressources, il y a aussi l'expertise que la Cellule d'Animation apporte aux différents acteurs. L'un dans l'autre, ça a permis de créer des produits touristiques cohérents et d'avoir accès à des thématiques qui intéressent le secteur». En perspective, le réseau rural de demain devra être «une véritable référence pour capitaliser les acquis de chacun et fédérer les énergies». Stéphanie conclut : «Il y a une phrase qui reflète vraiment l'image que j'ai du Réseau 'Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin'. Cela reflète l'importance de travailler en réseau et pas chacun pour soi».

La forêt multifonctionnelle, un enjeu européen ?

Tellement européen que le thème « forêt multifonctionnelle » a été traité par un groupe de travail composé de représentants d'une dizaine d'Etats membres. De la Dehesa espagnole (forêt sylvo-pastorale), aux forêts de pins des landes en passant par le Bois de Lauzelle à Louvain-la-Neuve, plusieurs sites ont été visités et les pratiques de gestion ont été échangées, avec en point d'attention, la conciliation entre des usages de la forêt différents et souvent vécus comme antagonistes : tourisme, chasse, sport, conservation de la nature et des espèces, production sylvicole,... le Réseau européen a accompagné le groupe de travail et une flopée de documents ont été mis en ligne sur le net.

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be (taper foresterie multifonctionnelle dans le moteur de recherche)

Acquérir de nouvelles compétences, une nécessité pour les acteurs ruraux

L'évolution du monde rural et les défis économiques, démographiques, environnementaux auxquels il doit faire face obligent pratiquement l'ensemble des acteurs ruraux à développer de nouvelles compétences. Que ce soit l'agriculteur à qui l'on demande de gérer sa ferme comme une véritable entreprise ou le responsable d'un dispositif transcommunal qui doit prendre en compte tous les éléments d'un territoire assez vaste, tous doivent s'adapter, se former. Le Réseau rural a offert à certains opérateurs, notamment les jeunes agriculteurs et les gestionnaires transcommunaux, un lieu où travailler les référentiels de compétences, une méthode pour apprécier les degrés de changement à apporter dans les formations spécifiques. L'idée principale est de se (re)poser les questions de base sur les métiers et leur contexte, de décrire le plus précisément possible des profils clés, d'essayer de sortir d'un système resté en arrêt sur une image héritée du passé, d'identifier les compétences nécessaires pour coller au mieux à la réalité du terrain, aujourd'hui et demain.

Pour arriver à ses fins, la Cellule d'Animation a réalisé du benchmarking, a fait appel à des spécialistes de la formation et a créé des outils pédagogiques, méthodologiques. Comme résultats concrets, surtout dans le cadre de la formation à la coopération transcommunale, on pointe une modification des pratiques de formation des participants, une nouvelle approche de la formation: désormais, la formation des acteurs de la coopération transcommunale se conçoit d'avantage selon une logique de parcours de développement d'un ensemble de compétences à maîtriser (référentiel), en lien direct avec les réalités vécues et jalonnées d'évaluations itératives et successives.

Si des avancées notables ont été réalisées au sein du Réseau en matière de formation, la principale contrainte est la difficulté d'entrer dans une dynamique de changement, de dépasser une sorte d'inertie institutionnelle et sectorielle généralisée quand on évoque une possible réorientation des formations. Espérons que les premières pierres posées par le Réseau feront des émules et donneront envie à d'autres de se lancer dans l'aventure!



Co-construire les compétences

Corinne Billouez et Katty De Grootte sont toutes deux agents de développement à la Fondation Rurale de Wallonie, Interface LEADER du Programme wallon de Développement rural. Corinne est responsable de l'Interface et Katty est conseillère en formation. Elles ont participé au groupe de travail «coopération transcommunale» et en particulier au module de formation de gestionnaire transcommunal. Selon nos deux agents de développement, «la valeur ajoutée du Réseau rural a été d'amener différents partenaires autour de la table. La rencontre entre GAL, Contrats Rivière, Parcs

Naturels et autres acteurs ruraux a favorisé le partage d'expériences, de visions, et a permis de découvrir qu'ils ont beaucoup de points communs, ont la même façon de travailler et visent le même but tout en évoluant dans des univers différents». L'intérêt de cette formation résidait dans le fait que toute la réflexion était adaptée au vécu des personnes, grâce à une co-construction progressive en fonction des participants. «On a pu travailler en collaboration et aborder la transcommunalité selon une approche inédite, expliquent Corinne et Katty. On s'est rendu compte qu'il y a DES ruralités en Wallonie. Les approches de chacun sont différentes. La formation «gestionnaire transcommunal» nous a également été utile car elle a permis de préciser le profil de compétences d'un agent de développement et de définir ce que recouvre sa fonction». En terme de renforcement des compétences, le Réseau rural de demain devra «prendre en compte les différents métiers du monde rural, mélanger les genres, et impliquer des gens qui mettent la main à la pâte, des personnes concernées par l'amélioration quotidienne de leurs pratiques, des chargés de mission et pas seulement leurs responsables, pour s'assurer qu'ils comprennent eux aussi les enjeux de la transcommunalité. L'échange n'en sera que plus riche».



Corinne Billouez

Gestionnaires de dispositifs transcommunaux

De 2011 à 2013, le Réseau wallon a mené une réflexion sur les missions et compétences des gestionnaires de dispositifs transcommunaux. Avec l'appui du Bief, société de conseil en formation, le groupe de travail a défini les stratégies principales à mener dans la gestion de ce type de dispositifs. Ce groupe a conçu un plan de formation se focalisant sur les spécificités et stratégies d'actions de «gestionnaires de projets transcommunaux» s'inscrivant dans un contexte transcommunal en milieu rural qui nécessite des compétences particulières. En partenariat avec la Fondation rurale de Wallonie, une action-pilote de formation à destination de douze acteurs du développement rural a été menée. Les cinq thématiques abordées sont : dynamiser une équipe de collaborateurs et de partenaires, négocier dans le cadre de projets transcommunaux, développer une vision d'un projet transcommunal, organiser et gérer des projets transcommunaux, construire et animer des réseaux transcommunaux.

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be (naviguer dans l'onglet Groupes de travail > GT10)

Renforcer les compétences autour d'un projet collectif

Scénographe de formation, et aujourd'hui Directeur de l'Association des Centres culturels de la Communauté Française (ACC) qui développe des activités de promotion, coordination et coopération des Centres culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles et à l'étranger, Matteo Segers se mobilise pour la construction de dynamiques sociales et artistiques en Belgique mais aussi en Europe. Selon lui, la mise en réseau telle qu'elle existe passe à côté d'une chose essentielle : un espace de rencontre et de mutualisation qui réunirait les différents secteurs autour de la table pour collaborer dans des projets collectifs concrets tels que la mise en place de groupements d'employeurs, la réalisation d'offres en partenariats... Les acteurs manquent d'outils techniques de collaboration qui leur



Rencontres européennes Peer-to-peer

En langage informatique, le système peer-to-peer permet à plusieurs ordinateurs de communiquer via un réseau, en y partageant simplement des fichiers. Dans la sphère du Réseau européen de Développement rural, les rencontres peer-to-peer visaient l'acquisition de nouvelles compétences en favorisant l'interaction entre des chargés de mission expérimentés et d'autres moins. Avec des moyens ludiques, du témoignage, des présentations,... les Réseaux régionaux et nationaux ont été invités à partager leur savoir-faire dans des domaines tels que la communication, l'auto-évaluation ou encore la manière d'impliquer les membres d'un réseau de manière forte. Des lieux que le Réseau wallon a investis et au sein desquels l'expérience wallonne a été valorisée à plusieurs reprises.

En savoir plus

www.enrd.eu



Matteo Segers

permettraient de dépasser leurs objectifs personnels. Il n'y a pas assez de liens entre les acteurs de la ruralité. La mise en réseau ne peut se réaliser qu'à travers l'organisation de projets spécifiques, pas par la formation. Si on ne construit pas des outils derrière, le réseau ne fonctionne pas. Les espaces de rencontre et d'échange d'information aujourd'hui sont nombreux et pour un grand nombre numérisés. Il n'est pas nécessaire d'en créer d'autres.

«En particulier, regrette-t-il, la formation gestionnaires transcommunaux est une bulle de fantôme. Beaucoup d'opportunités de collaboration pourraient se créer mais ça reste des idées. On pourrait se mobiliser mais cela demande du temps. Néanmoins, ma participation m'a permis d'apprendre. Mais avec d'autres personnes ça aurait été la même chose. La formation n'a pas créé d'effets d'opportunités de lancement de projets collectifs. Même ma proposition de réutilisation de la formation est restée dans le vague». En terme de renforcement des compétences, le réseau rural de demain devra «mettre les gens ensemble autour d'un projet collectif et concret pour acquérir des compétences techniques, comprendre comment les autres fonctionnent, échanger des savoirs, acquérir des compétences de management de réseau, et mutualiser les services pour se transcender les uns les autres. Toutes les personnes qui ont suivi la formation devraient avoir un espace de projet partagé pour confronter leur savoir à la réalité et assimiler réellement les connaissances reçues».



Olivier Schiffers

Olivier Schiffers travaille à la Fédération des Jeunes Agriculteurs. Il suit notamment le projet Interreg IV-A Grande Région qui a pour mission l'échange de compétences autour de la formation, la promotion de l'agriculture et l'agritourisme. Pour Olivier, « les visites d'exploitations en Wallonie et en Flandre sur des aspects comme les compétences, la transmission et l'installation ont permis de rencontrer des partenaires, de travailler avec eux et de se fédérer. En particulier, les échanges avec le nord du pays lors du salon Agribex ont permis de créer du lien entre jeunes wallons et flamands ». Pourtant, « pour les jeunes agriculteurs, le principe de réseau reste un peu flou mais ils ont pu, grâce aux visites de terrain, comprendre ce qu'il était ». Aussi, le réseau a amené une réflexion plutôt que simplement posé un constat. « Les résultats du travail des ateliers ont été vulgarisés via la presse, les rapports et la revue du réseau. Nous avons intégré ces réflexions au sein de nos mouvements, rappelle Olivier, et ce dans la nouvelle dynamique de notre centre de formations, en lien avec la nouvelle

PAC et les nouvelles modalités du PwDR. La question des compétences a été principalement abordée au sein des groupes de travail de la FJA, avec des visites de terrain, réunions, brainstorming sur différentes compétences qu'il faut acquérir tout au long de son parcours d'agriculteur : préparer son installation, avoir un esprit de management, continuer à se former tout au long de sa carrière, utiliser les outils innovants comme les nouvelles technologies informatiques pour avoir des fermes plus viables et durables ». Avec le Réseau rural, une mallette pédagogique a été créée à destination des opérateurs du réseau mais aussi des enseignants agricoles et non agricoles. L'idée est de les conscientiser au milieu agricole, mais aussi de conscientiser le jeune agriculteur sur ses besoins en formation et les nouveaux enjeux auxquels il doit s'adapter, les compétences à développer, la nécessité d'une remise en question régulière. « À la FJA, avoue Olivier, la mallette n'est pas encore utilisée sur le terrain mais les agricultrices l'ont déjà testée. Elle a aussi été

présentée à des structures étrangères dans un but de vulgarisation de l'outil. Des éléments peuvent être utilisés dans nos actions et centre de formations au niveau du projet Cap Installation. En particulier les vidéos de témoignage ». En terme de renforcement des compétences, le Réseau rural de demain devra « prendre en compte tous les secteurs de manière transversale et pas seulement le secteur agricole et horticole. Le Réseau continuera à intégrer la notion de formation continue dans les réflexions. Le social sera un élément important : concilier travail, loisirs et vie de famille. Il faudra trouver des pistes pour évoluer dans ce domaine, tout en maintenant son outil économiquement viable et vivable. Utiliser l'innovation et les nouvelles technologies dans les pratiques agricoles, diminuer les coûts des logiciels de gestion agricole qui facilitent la vie. Plus on amène de nouvelles dimensions dans les fermes, plus il faudra des compétences pour les gérer et les mettre en place, et ce n'est pas évident pour tous. La FJA sera là pour conseiller et soutenir! ».

La mallette pédagogique Jeune ET agriculteur

Une mallette pédagogique pour mener une réflexion sur le métier et l'image du jeune agriculteur. Cette mallette rassemble des témoignages vidéos de jeunes agriculteurs wallons et européens, ainsi qu'une série de fiches didactiques pour lancer le débat avec des étudiants en agriculture ou non, des citoyens membres d'un parc naturel, d'une Commission locale de Développement rural, d'une CCATM,... Cette mallette a été réalisée en collaboration avec la Fédération des Jeunes Agriculteurs, la Fédération Unie des Groupements d'Agriculteurs et d'Éleveurs, des représentants des écoles d'agriculture et le Service Public de Wallonie.

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be (taper mallette dans le moteur de recherche)

Coopération, mutualisation, actions communes : ensemble, on va plus loin !

La coopération et la réalisation d'actions communes sont un plus pour tous ceux qui les ont pratiquées. Les témoignages récoltés, notamment auprès des coordinateurs de territoires LEADER, indiquent que la valeur ajoutée de la coopération se situe dans la découverte de nouveaux modes de fonctionnement, le brassage culturel et interculturel, les partenariats inédits et l'ouverture à des partenaires techniques, scientifiques, la mise en commun de ressources et la mutualisation de moyens, la création d'outils communs, la recherche concertée de solutions à des problématiques identiques. Le Réseau, en matière de coopération, a joué le rôle de catalyseur, créateur de liens, facilitateur. Sa mission a aussi été d'étendre le jeu à des partenaires européens, en fonction des thématiques. Ce fut le cas pour l'agroforesterie ou les jeunes agriculteurs, via notamment un rapprochement fort avec des acteurs du Nord du pays.

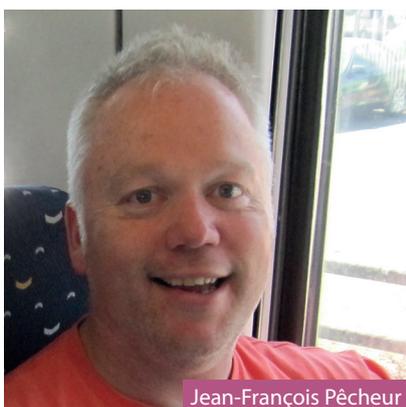


Parmi les difficultés rencontrées, on peut citer la barrière linguistique, entrave régulière aux échanges avec des opérateurs non francophones, et dans le cas de LEADER, des contextes institutionnels différents d'un pays à l'autre. Les équipes des Groupes d'Action Locale éprouvent également des difficultés à convaincre leurs conseils d'administration de la valeur ajoutée de la coopération pour leurs territoires et leurs projets locaux. Autre débat, la concurrence. La coopération s'enclenchera difficilement si les acteurs sont méfiants, rechignent à lâcher l'information ou à coopérer en toute transparence. Ce sont sans doute des dimensions que traitera le futur Réseau. Car, on le sait, c'est un axe qui prend son envol, qui dépasse la dimension LEADER, par exemple sur les aspects Innovation en agriculture où des agriculteurs, des chercheurs et des entreprises seront amenés à développer ensemble des projets.

Décloisonner et coopérer

Jean-François Pêcheur est le directeur du GAL Pays des Condruses qui réunit sept communes en Province de Liège. Pour lui, la valeur ajoutée de la mise en réseau, c'est l'ouverture d'esprit, la possibilité de voir ce que font les voisins, avoir une vision large

des acteurs qui travaillent sur différentes thématiques,... En matière de coopération, le Réseau a développé un outil de cadrage: un guide méthodologique systématique et séquentiel qui permet de recadrer le travail, contractualiser, mettre chacun face à ses responsabilités, apprendre à faire une matrice de responsabilités. Il est important que chaque partenaire comprenne ce qu'il s'engage à faire. «*Quand tu es sur le terrain, tu n'es pas si systématique*», explique Jean-François. *Avec l'aide du Réseau, j'ai pu développer des actions communes avec d'autres opérateurs du développement rural pour l'essaimage du dispositif d'espaces tests maraîchers. Le Réseau nous a fourni un soutien méthodologique, les moyens et les compétences pour diffuser*



Jean-François Pêcheur

le concept». Pour Jean-François, le Réseau est également une structure que l'on peut solliciter, pas seulement qui propose. Par exemple, le Réseau a apporté un support intéressant sur les aspects juridiques et économiques de l'agroforesterie, thématique portée par le GAL. Les visites sont venues appuyer, légitimer un sujet qui était à la marge. Cela pousse des acteurs institutionnels à s'intéresser à un nouveau domaine et à ses enjeux. Le travail mis en place a finalement abouti à une forme de reconnaissance par les politiques. «*C'est un projet de coopération qui a permis de faire bouger les lignes*», rappelle Jean-François. *Et le projet continue à travers l'AWAF – Association Wallonne de l'Agroforesterie – dont les fondateurs appartiennent au groupe de travail agroforesterie du Réseau*». Pour Jean-François, la valeur ajoutée du Réseau réside dans le fait d'amplifier la coopération entre les acteurs ruraux wallons et flamands, de favoriser le décloisonnement entre le terrain et les mondes académique, institutionnel et politique. Il définit le Réseau rural de demain comme un espace proactif, à l'écoute des souhaits de ses membres, attentif à fournir du concret et à se positionner à mi-chemin entre l'opérationnel et la réflexion.

Carnet Agroforesterie

Un carnet, entièrement dédié à l'agroforesterie en Wallonie, a été produit. Ce carnet rassemble les travaux du Réseau rural: compte-rendu de visites de terrain sur des sites pionniers et de voyages d'études en France, techniques pour mettre en place du sylvopastoralisme ou l'arbre en champ, initiatives en Flandre ou en Espagne, recommandations aux pouvoirs publics et aux acteurs de l'agroforesterie. Ce carnet a vu le jour grâce à une collaboration large avec le CDAF, le GAL Pays des Condruses, des experts issus du monde de l'agriculture et de la foresterie. Le travail est complété par du benchmarking, l'élaboration d'une bibliographie, la présentation de bonnes pratiques,...

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be

(taper carnet dans le moteur de recherche)

Une vision commune de la ruralité

Bertrand Auquière est le manager de Valbiom. Selon lui, la valeur ajoutée du Réseau réside dans les opportunités de créer des synergies entre des personnes ayant des réseaux très étendus. Les chargés de mission de Valbiom ont été très actifs au sein du groupe de travail biométhanisation. «*Valbiom a participé à la rédaction d'un carnet thématique sur la biométhanisation et ce livret est devenu une véritable référence en la matière pour tout qui s'intéresse au sujet*, explique Bertrand. *Je souligne aussi la richesse des visites de terrain. Un moyen de rendre la théorie concrète et de susciter des vocations*». Le Réseau démontre toute son efficacité en matière de diffusion de l'information. Son centre de ressources rassemble l'ensemble des informations existantes. Le Réseau rural est le centre de mise en commun



Bertrand Auquière



des productions, des références pour qu'elles ne se perdent pas. On peut y travailler à l'édification d'une vision commune, avoir une approche prospective.

Le Réseau rural de demain devra être un endroit où une vision commune à la ruralité peut être débattue.

Carnet biométhanisation

Le Groupe de travail sur la biométhanisation du Réseau a mené plusieurs activités ayant pour objectifs principaux de mettre différents points de vue autour de la table, comprendre les enjeux, déterminer des bonnes pratiques et favoriser les échanges d'expériences. Ce carnet propose un petit aperçu des différentes initiatives menées en 2013 et 2014 sur le sujet avec plusieurs acteurs importants de la filière : ValBiom, la FeBA, EDORA, le GAL Pays des Condruses,... Ce document s'attache à montrer la diversité des domaines auxquels contribue la biométhanisation agricole. Il vise un public intéressé par les enjeux de la ruralité (sans être nécessairement chimiste, ingénieur et énergéticien !).

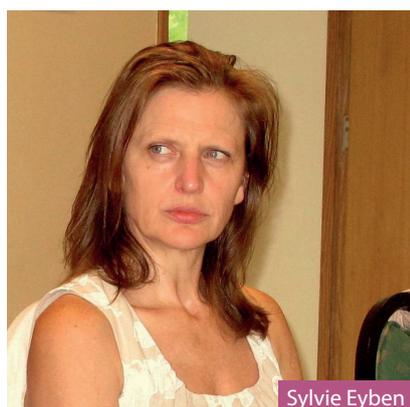
En savoir plus

www.reseau-pwdr.be

(taper carnet dans le moteur de recherche)

La mise en réseau permet d'ouvrir les écoutilles

Sylvie Eyben est chargée de mission chez NTF (Propriétaires ruraux de Wallonie). Selon elle, la valeur ajoutée du Réseau, c'est la rencontre de personnes actives dans d'autres domaines de la ruralité avec lesquelles on peut échanger des points de vue et confronter ses idées avec les leurs. C'est donc, en premier lieu, l'occasion de rencontres humaines, mais celles-ci ouvrent à la découverte des atouts et difficultés d'autres acteurs du monde rural. La mise en réseau décloisonne et « ouvre les écoutilles » pour identifier les interactions possibles entre acteurs qui ne se seraient pas connus sans le Réseau. Des synergies peuvent naître. Le Réseau encourage aussi les échanges de compétences et contribue de ce fait, potentiellement, à apporter des solutions, en 'sortant du cadre'. Il peut également favoriser la découverte de ce qui se fait dans d'autres régions ou pays, Sylvie pense par exemple à l'agroforesterie. «*J'évoquais l'agroforesterie, une technique agricole qui présente des atouts certains même si des efforts doivent encore être consentis pour offrir un cadre juridique rassurant aux porteurs de projets. Parmi les services offerts à ses membres, propriétaires exploitants de terres agricoles, NTF opère une veille sur les techniques de valorisation innovantes des terres. L'agroforesterie en fait partie, qui associe l'arbre et la culture ou la prairie. Le groupe de travail*



Sylvie Eyben

Agroforesterie initié au sein du Réseau a permis aux partenaires des deux régions, Flandre et Wallonie, de se rencontrer et d'échanger sur leurs expériences respectives et de faire le point sur les recherches en cours dans les différentes universités du pays. Une volonté de collaboration réelle est née. Lors de la dernière réunion, en février 2015, une réflexion a été menée sur les moyens à mettre en oeuvre pour améliorer les échanges et la communication entre les personnes, associations et structures impliquées dans des projets agroforestiers, y compris les agriculteurs porteurs de projet ou intéressés par cette approche». Pour Sylvie, le Réseau rural de demain devra être une plate-forme reconnue, mieux identifiée, pour faciliter la communication entre les acteurs et apporter un consensus plus appuyé sur les enjeux à défendre au sein de la ruralité en étant une force de proposition constructive.



Coopérer autour de l'agriculture sociale

Aujourd'hui, partout en Europe, l'agriculture sociale se (re)développe. En Wallonie également, différentes initiatives voient le jour. Le Réseau a souhaité faire le point sur ce secteur d'activités méconnu et mettre en perspective cette évolution du secteur agricole qui constitue une réponse à des demandes sociétales bien actuelles. En 2013, en collaboration avec le GAL Haute Sûre Forêt d'Anlier et l'Asinerie de l'O, le Réseau a organisé un séminaire pour présenter les résultats du projet pilote « Fermes d'insertion sociale », prendre connaissance des politiques et dispositifs développés en Flandre, favoriser le dialogue entre agriculteurs, acteurs locaux, institutions sociales et pouvoirs publics et, à terme, formuler des recommandations. La coopération s'est étendue à des visites de terrain, des rencontres mais aussi le sous-titrage en anglais du film réalisé dans le cadre du projet « Fermes d'insertion sociale » en vue d'une diffusion vers le Réseau européen.

En savoir plus

www.reseau-pwdr.be (taper agriculture sociale dans le moteur de recherche)

Le Comité d'Appui Scientifique est un collectif de chercheurs issus de différentes universités et actifs dans des domaines variés. Ces chercheurs fournissent aux acteurs du Réseau un soutien scientifique pour : mener des enquêtes, développer un outil, encadrer une démarche,... Leurs missions sont définies collégialement par la Commission permanente du Réseau et collent au plus près des préoccupations de ses membres.

Étude « Mobilité » en Entre-Sambre-et-Meuse

Préoccupés par le devenir de la ligne de chemin de fer 132 reliant Couvin et Charleroi, axe majeur de la mobilité du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, les acteurs locaux (dont MobilESEM, les Groupes d'Action Locale Entre-Sambre-et-Meuse et Botte du Hainaut) ont interpellé le Réseau. Leur demande consistait à les aider à étudier des stratégies alternatives de mobilité rurale. Rendre la ville de Charleroi, localisée au nord de ce territoire, plus accessible constitue un enjeu clé pour le développement de cette zone (24 communes wallonnes appartenant aux Provinces du Hainaut et de Namur).

Le Réseau a donc confié au Earth & Life Institute – Environmental sciences (Faculté des Sciences Agronomiques de l'UCL), membre de son Comité d'appui scientifique, la mission de développer une approche de

simulation numérique de l'accessibilité intermodale dans cette zone.

Les chercheurs ont d'abord identifié, avec les acteurs de terrain, les questions stratégiques soulevées. Trois questions-clés de la mobilité rurale, en lien avec le réseau ferroviaire et pouvant faire l'objet d'une anticipation par simulation numérique, ont été définies :

- Peut-on rassembler les points d'arrêt du nord de la ligne en un ou deux points d'arrêt drainant l'ensemble des passagers ?
- Quelles sont les gares dont il faut maximiser le potentiel ?
- Quel sera l'impact de l'augmentation de la circulation automobile sur l'utilisation du train comme alternative ?



Dans un deuxième temps, à partir des bases de données cartographiques disponibles, ELI s'est attaché à développer une solution numérique à l'aide des outils et méthodes géomatiques. L'approche numérique a été conçue de manière générique sous la forme d'un outil d'aide à la décision susceptible d'être mobilisé sur le même sujet dans d'autres régions de la Wallonie. Enfin, l'analyse des stratégies proposées par les acteurs de terrain, éclairée par la simulation numérique de l'accessibilité, a permis de proposer différents scénarios possibles pour l'amélioration l'accessibilité en transports en commun dans la région étudiée.

L'étude est disponible sur le site www.reseau-pwdr.be

Portrait des agricultrices wallonnes



Alors que les besoins, les modes de production et les politiques en termes de production alimentaire wallonnes évoluent, la femme agricultrice joue et jouera un rôle important pour l'avenir de notre société (...) Et pourtant, être une femme agricultrice n'est pas toujours aisé: place et implication

dans l'exploitation, image et reconnaissance de la femme dans le secteur agricole et en dehors, difficultés de respect des droits sociaux de base, outils et formations parfois non adaptés, gestion de la vie de famille, etc. Mais comment apporter à ces femmes le soutien et l'aide dont elles ont besoin pour

gérer au mieux leur métier d'agricultrice et leur vie de femme ? Comment envisagent-elles leur métier et comment voient-elles l'avenir de la femme en agriculture ?

C'est dans ce contexte que le Réseau wallon de Développement rural a lancé une étude pour comprendre quelles sont les préoccupations actuelles des agricultrices et, de là, a envisagé des pistes d'actions permettant de leur apporter un soutien adapté. L'étude a été réalisée par l'Unité d'Economie et Développement rural de l'ULg - Gembloux Agro-Bio Tech (UEDR) et pilotée par un comité d'accompagnement composé de représentants du Réseau wallon de Développement rural (RwDR), de l'Union des Agricultrices wallonnes (UAW) et de la Fédération unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs (FUGEÀ).

L'étude est disponible sur le site www.reseau-pwdr.be



Le secteur laitier de demain

Le secteur agricole doit sans cesse s'adapter aux changements du contexte de production, de plus en plus nombreux et imprévisibles. Ces changements se marquent notamment sur trois plans : économique, environnemental et social.

Sur le plan économique, les principaux éléments d'évolution et d'incertitude sont la suppression des quotas et la nouvelle PAC, le prix du lait fluctuant en fonction de l'offre et de la demande mondiale ainsi que la fluctuation des prix des aliments, l'augmentation des prix des intrants et de l'énergie. Sur le plan environnemental, les agriculteurs s'inquiètent de l'étendue croissante des zones vulnérables et des réglementations qui y sont appliquées ainsi que de la mise en oeuvre des Directives Oiseaux et Habitats. Sur le plan social, les principales préoccupations touchent les attentes de la société en termes de bien-être animal, de la qualité de vie et d'une alimentation à faibles coûts, ainsi que les attentes des éleveurs et des agriculteurs pour que leur métier soit reconnu.

Les éleveurs laitiers se demandent *quelles sont les voies d'évolution dans ce contexte.*

Faut-il céder ou transmettre leur outil et savoir-faire ? Comment réorganiser, déléguer, automatiser leur travail ? Faut-il viser l'agrandissement des structures et/ou diversification des activités ?

Afin de répondre à ces questions, une vaste enquête, soutenue par le Réseau rural, a été lancée auprès des éleveurs wallons. Les résultats de cette enquête ont été présentés lors du 20^e Carrefour des productions animales. Pour rappel, cette enquête visait plus particulièrement à caractériser les choix opérationnels que les exploitations laitières comptent mobiliser dans un futur plus ou moins proche afin de faire face à un contexte changeant. Elle visait également à identifier les pistes (savoirs, savoir-faire, structures, outils, moyens,...) à développer afin d'accompagner au mieux le secteur de la production laitière pour lui permettre d'être résilient face aux nombreux changements attendus.

Lors du Carrefour des Productions animales, et après une présentation introductive par Emmanuel Beguin - Institut de l'Élevage (France) - des « voies d'évolutions entrevues

par les éleveurs laitiers français », les résultats de l'enquête (259 questionnaires totalement complétés) ont donc été présentés en deux parties : partie technico-économique et partie environnement et aspects sociaux. Les organisateurs ont souhaité donner la parole à un panel d'agriculteurs composé de Christine Gonay (Baugnez), Fabrice Peutat (Plombières) Françoise Blondiau (Soignies), Stéphane Feys (Chièvres), Yves Cadiat (Villers-le-Bouillet), Vincent Vandromme (Walcourt). Les échanges de cette journée, particulièrement riches, ont permis d'éclairer les enjeux que le secteur agricole doit relever aujourd'hui (maîtrise du risque en regard de la volatilité des prix, accès à la terre, autonomie fourragère, besoins en main d'œuvre et organisation collective de type groupements d'employeurs, durabilité, ...). De nombreuses pistes d'actions ont été échangées (stratégies de prévention des crises, pistes d'adaptations/diversification, transformation, circuits courts, lien social,...).

Une synthèse de l'étude réalisée est disponible sur le site www.reseau-pwdr.be

Cellule d'Animation du Réseau wallon de Développement rural

Rue de Liège 83
4357 Limont (Belgique)
Tél./Fax: +32 19 54 60 51
Courriel: info@reseau-pwdr.be
Site web: www.reseau-pwdr.be

Notre équipe

Xavier Delmon: coordinateur de l'équipe, il a en charge les aspects de gestion quotidienne de la cellule. C'est également lui qui anime la Commission permanente.
Courriel: x.delmon@reseau-pwdr.be
Tél.: +32 495 77 93 96

Emilie Bievez: plaque-tournante de l'information entre les membres du Réseau et l'équipe de la CAR, elle est responsable de la gestion administrative et logistique.
Courriel: e.bievez@reseau-pwdr.be
Tél.: +32 19 54 60 51

Cécile Schalembourg: elle assure la coordination de la communication en coopération avec Cible Communication, et apporte un suivi aux GAL en matière de coopération.
Courriel: c.schalembourg@reseau-pwdr.be
Tél.: +32 475 93 63 61

Cécile Nusgens: chef de projet chez Cible Communication, gère la réalisation des supports de communication.
Courriel: cecile.nusgens@cible.be
Tél.: +32 4 387 87 03

Julien Vanderhaeghen: responsable du Centre de Ressources, de la mise à jour régulière du site web et des outils TIC, il apporte un soutien aux activités de communication.
Courriel: j.vanderhaeghen@reseau-pwdr.be
Tél.: +32 19 54 60 51

Daniel Burnotte, Benoît Delaite, Daniel Wathelet, Maud Davadan et Lorraine Guillaume: chargés de mission en charge de l'animation des groupes de travail thématiques.
Tél.: +32 19 54 60 51

Le numéro 25 de Ruralités est imprimé en 7500 exemplaires, distribués gratuitement au monde rural en Wallonie et en Europe.

Ont participé à la rédaction de ce numéro: Benoît Delaite, Cécile Schalembourg, Xavier Delmon, Lorraine Guillaume.

Editeur responsable: Benoît Delaite

Avec le soutien de la



Wallonie

Fonds européen agricole pour le développement rural:
l'Europe investit dans les zones rurales.

